Éric Meunié

Auto Mobile Fiction

P.O.L

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Auto Mobile Fiction

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

CONFUSION DE PEINES, 2001

Aux éditions Créaphis

DEUX ÉTINCELLES, TES AÏEULES, 1990
DU TEMPS MORT, 1991
L'ENSEIGNEMENT DU SECOND DEGRÉ, 1993
SURIMPRESSION, 1998

Aux éditions Exils

POÉSIE COMPLÈTE, 2006

Éric Meunié

Auto Mobile Fiction

P.O.L
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e

Le Centre national du Livre lui ayant octroyé une bourse de création littéraire en 2001, l'auteur a pu prendre le temps d'écrire deux livres, dont un.

© P.O.L éditeur, 2006
ISBN : 2-84682-118-6
www.pol-editeur.fr

Extrait de la publication

Ce texte doit beaucoup à Florent Georgesco.

Extrait de la publication

Comptoir de Saint-Raphaël

Extrait de la publication

Nous devions partir ensemble dans le Var mais par impatience j'ai pris seul l'initiative d'une semaine de vacances, une de ces semaines dont nous avons le secret, avec location de voiture et location de maison (dans le hameau de mes parents), où nous formons enfin (à leur image), la mère de ma fille, ma fille et moi-même, une véritable petite famille, au prix d'une fébrilité excessive pour ma part, mes insomnies la veille du départ ou la première nuit de cohabitation augurent mal, d'autant que chaque semaine de vacances a toujours été mise à profit pour repartir à zéro, cesser les hostilités, modérer nos mutuels agacements et finalement vérifier, allongés nus dans le même lit, la qualité particulièrement assortie du spasme central autour duquel nous piétinons nerveusement le reste du temps, debout, dans la vie civile.

Extrait de la publication

Emporté par cette spirale inéluctable, à maintes reprises réussie, malgré notre asphyxiante conversation sur l'égoïsme de l'autre (qui me prive de ma liberté, qui refuse de s'engager, qui veut m'annexer, qui ménage la chèvre et le chou), songeant au soulagement du centre (fait de nos deux cœurs battant à l'unisson dans le spasme) et simultanément au risque de décentrement lorsque nous dressons la liste des conditions d'une entente véritable qui fait à l'évidence défaut, je suis arrivé par le train en gare de Saint-Raphaël et au comptoir de location automobile non sans en accompagner le déroulé silencieux de tics maxillaires qui pourraient, si je demeurais seul en vacances trop longtemps, déboucher sur le fameux syndrome de la Tourette. Un visage maternel vous manque et c'est la convulsion (de l'involution), le spasme libérateur dédié à l'être aimé, non délié, s'employant sur soi seul.

Il est vrai, me dis-je en remontant l'escalator de la gare vers le parking en terrasse, qu'ayant cru pouvoir obtenir de la mère de ma fille qu'elle reconnaisse les bienfaits de ma liberté, j'ai péché par défaut, voilà neuf mois passés sans une étreinte qui n'ont strictement rien produit, et je me demande si je n'aurais pas été mieux avisé de lui manifester mon affection sans renier ma sœur de cœur (dont par complaisance avec une rivalité morbide je n'ai plus gardé que la voix téléphonée).

Ayant décrété la trêve, la mère de ma fille et moi-même avons dormi chacun chez soi pendant

Extrait de la publication

276 jours (durant lesquels je me suis consacré au décryptage confondant des peines d'amour d'un écrivain beatnik, tandis que par téléphone ma sœur de cœur ne cessait de m'assurer que la mère de ma fille en viendrait à choisir son modèle abstraction géométrique et que tous ensemble réconciliés dans le kibboutz breton nous formerions une harmonieuse communauté).

Résultat : je trimballe seul le *siège bébé* dans l'escalator et sur la terrasse caniculaire, cherchant le rouge métallisé, l'immatriculation 76 de la voiture de location que nous aurions louée tous les deux si je n'avais pris hâtivement les devants, marquant là encore cet enfermement narcissique si justement reproché par la mère de ma fille, me dis-je par culpabilité d'avoir suivi ma pente.

Collecter les attributs de nos précédentes tentatives ne suffira certes pas à produire, dans l'habitacle où je fixe le siège bébé, ma fille et sa mère. Pourtant, jamais les conditions n'auront été si facilement réunies, la mécanique tourne juste, les vitres automatiques s'abaissent, l'air chaud embaume. Sans doute avons-nous trop attendu ce petit voyage réparateur, cherchant mille prétextes pour nous condamner, je la revois pleurer sur le palier de nos disputes à son retour d'Aquitaine, elle disait nous avons un enfant ensemble, comment est-il possible de se faire tant de mal, nous devons être pervers. Le suis-je d'ainsi me complaire dans la vérification déphasée du bonheur qui nous est dû, toutes difficultés psy-

Extrait de la publication

chologiques rapetassées par un véhicule et une maison, hélas seulement de location.

C'est donc le cœur serré par le regret, avec un siège bébé vide pour témoin, que, descendu par le toboggan du parking en terrasse de la gare, j'ai débouché sur la grand-rue de Saint-Raphaël comme dans un film, *Visions parisiennes du midi de la France*, dont je n'allais pas tarder à perdre le rôle titre, sitôt dépassée la périphérie, sitôt accoutumé au véhicule, à son parfum de plastique épais qui t'aurait sans doute émoustillée, mon amour. Je ne parle évidemment à personne, car *mon amour*, je ne sais pas le dire, c'est impossible, compte tenu de l'accumulation des griefs. Comptes d'apothicaire rigoureusement tenus, chacun reconnaît dans le sourire de l'autre un masque de débiteur non solvable. Je ne peux plus guère saisir son coude et lui adresser un sourire désarmé sans m'entendre en retour qualifier de comédien.

Il aurait en effet fallu commencer par la comédie plutôt que de s'allonger sur le lit tragique de nos ascendants, bordé trop serré. Dans les premiers kilomètres, encore groggy par le balancement du train, j'ai failli percuter deux enfants qui traversaient sur un passage protégé, puis j'ai grillé une priorité (vision fugace d'un choc déjà vécu avec la mère de ma fille, si le conducteur n'avait donné le brusque coup de frein qui cette fois m'a sauvé du constat). Je me suis admonesté, j'ai ralenti et pensé à elle, à ce long séjour en Aquitaine qui lui a valu d'obtenir fina-

lement son permis de conduire. Comment ne me réjouirais-je point de sa réussite, tant il m'a semblé précédemment que nombre de ses reproches à mon endroit procédaient d'un sentiment personnel d'échec et de stagnation.

Il aura suffi de quelques leçons de conduite pour qu'elle en retire de substantiels commentaires sur les sensations d'une nouvelle vie sociale liée au déplacement automobile. Elle connaît désormais la vision suspendue pivotante. Elle sait se maintenir sur coussins d'air et s'orienter dans le mouvement collectif. Elle sait se lancer dans ce courant assourdissant qui glisse les lignes du paysage soulageant les jambes d'un poids vieux comme soi. Et certes pas sur le parking de la gare, à cause de l'accommodation difficile avec la voiture au sortir du train, mais une fois rendus dans le massif des Maures, je lui aurais volontiers confié le volant.

Je l'entendis me rétorquer pourquoi pas tout de suite, dès Saint-Raphaël, et lorsque la voiture débouchant par la droite a brusquement pilé sur sa priorité refusée j'ai lâchement béni ma solitude. Voilà une dispute inutile évitée. S'y est aussitôt greffé un arrière-goût d'amertume quant à la préparation de l'examen, puisque durant sa longue absence où nous n'avons partagé que des conversations téléphoniques je n'ai pas su lui dire mon attendrissement, au contraire j'ai voulu lui donner quelques trucs de pilotage, or elle n'y entendait encore que l'échopraxie de ma sœur de cœur, la

Extrait de la publication

langue du circuit, de sorte qu'à plusieurs reprises nos échanges ont dérapé.

(*Ce vieux dilemme où tu t'es dissocié, je me demande s'il nous concerne encore, nous qui ne portons plus pour toi que des noms génériques*, j'entends la voix directive de ma sœur de cœur en prenant de la vitesse.)

Lorsqu'elle est revenue d'Aquitaine titulaire du permis de conduire, la mère de ma fille a pu me faire remarquer que je n'avais eu dans cette réussite, la première pour moi depuis que nous sommes ensemble a-t-elle précisé, aucune part. Le garçon dévoué qui par son accompagnement matinal à l'école de conduite d'Aquitaine aurait balayé nos sept années d'amour (certes difficile) me semblait un leurre bien naïf destiné à réveiller mon désir. Me trompais-je ? Quoi qu'on veuille se figurer, nous prenons toujours les événements en cours, ai-je estimé, passablement dépassé par la chaleur qui, contrairement à notre précédent séjour avec ma fille et sa mère, n'inspirait plus ma nature de fils du soleil, ou poisson des origines, réintroduit dans le grand bassin méditerranéen.

Il m'a semblé qu'il faisait déjà chaud depuis une éternité lorsque j'ai posé pied à terre et me suis extirpé de l'automobile en m'appuyant à la portière pour dissiper le classique engourdissement de la trop durable position fœtale du conducteur (dont un rapide regard sur le siège bébé a formé la carapace emblématique). Je ne risquerai cette fois guère plus que quelques pas sur le rivage en fin de journée

Extrait de la publication

(comme l'aurait apprécié la mère de ma fille qui, en fait, craint le soleil), et à l'instar de mes parents retranchés à une centaine de mètres d'ici, dont un soupçon de mur aperçu en contrebas parmi les résineux fait en moi tout le lien avec ce pays, je n'ouvrirai les volets qu'à la lueur froide de la lune.

Ce havre mort impeccablement situé à flanc de colline parmi les vignes, la belle automobile rouge de location garée devant la maison de location aux volets fermés : je leur restitue le relief de mon esprit qui, depuis la brûlure présente de l'angoisse, rivalise avec l'intensité aberrante du soleil, ainsi que prétentieusement le chantait, par la bouche de la mère de ma fille (assise à côté de moi il y a tout juste un an dans une voiture de location verte), l'héroïne tropézienne du *Mépris. Coquillages et crustacés*, *lalalala lalalala*, *le soleil mon grand copain*. De ce couplet nous avons ri. Tourné en devinette : citez deux corps célestes. Réponse : le soleil et l'héroïne du *Mépris*. Or le visage de la mère de ma fille, lorsque le bonheur de se savoir aimée (ou admirée) l'irradie de l'intérieur, est tout aussi charmant que celui de l'actrice tropézienne alliée au soleil communautaire.

L'écran de l'automobile suffit à cadrer le déroulement de ces journées de vacances, prélevant quelques tableaux du pays du feu où je m'aperçois que depuis plusieurs années maintenant j'ai cessé de mystifier mon destin et réduit mes prétentions. Foin de la conviction d'une harmonie dont j'ai pu me croire l'inventeur prodigieux, demain je conduirai tranquille-

Extrait de la publication

ment la voiture de location en direction du centre commercial de La Baumette en milieu de matinée, et vers la plage la plus proche en fin d'après-midi.

Pour ma première baignade à Sainte-Maxime, je pourrai, et voilà l'exemple de ma fichue façon de me réjouir à part, projeter sur les taches ocres et bleues des toitures tropéziennes, perçues dans la brume maritime du lointain, ou sur l'interminable file de carrosseries reluisantes rampant vers les plages, l'assouvissement d'une impatience sensuelle. Sur l'autre rive du golfe, aperçue d'une austère et familiale plage maximoise, la sensualité spontanée peut advenir. Ce projet aux contours imprécis me rassure, comme l'annonce d'une jouissance future fait momentanément barrage au milieu du fleuve des déconvenues, pourtant très ancien. A contrario, par l'irritation d'un seul point de fixation, l'huître salive la nuit jusqu'à la nausée. *Le grain de sable qui serait au retour une petite perle dans le ventre de la mère de ma fille creusait déjà dans mon estomac un curieux écœurement.*

Debout devant la maison de location aux volets fermés, le cuir noir de mes chaussures parisiennes chauffé par la terre sèche et poussiéreuse, la portière ouverte, ma valise désavouée, *je te parle à cœur ouvert.* Je te parle dans la vérité, me dis-je, sans pour autant cesser de m'observer ce faisant, comme si je pouvais en retour me voir par les yeux moqueurs de la mère de ma fille et douter de la sincérité même qui la fait apparaître dans l'orbe de notre amour, auquel je renonce aussitôt. Claquer la portière de l'automobile

Extrait de la publication

de location, ouvrir le coffre, saisir la valise, rabattre le hayon, agir. Tu as choisi la bonne distance, ces neuf mois d'abstinence étaient une saine inspiration, le moment venu pour toi de prendre le large, n'importe quoi vaudra mieux, pars en voyage, éloigne-toi, disait mon père. Nous pouvons te louer la maison du voisin, mais par pitié, préserve-toi.

À distance et sans me retourner, je pince le corps ventru de la clé électronique comme on jette un biscuit au chien de la niche allongé derrière soi, une consigne au vigile de ses jours, geste d'arrogance préconçu en usine qui baisse la garde de toutes les serrures d'une brève rafale crépitante. En s'embrasant, les clignotants m'adressent un clin d'œil servile, message reçu, faction à l'ombre du chêne. Ai-je, homme occidental incapable d'engagement conjugal, employé d'une administration culturelle superflue, adepte du suicide à paliers par tabagisme, producteur d'un kilo de déchets quotidiens, mérité ce véhicule obéissant ? Belle coquille galbée dont je suis le mollusque, d'autres t'ont sécrétée pour moi, éprouvé-je cruellement, car je ne puis m'empêcher de ressentir pour les objets manufacturés une sorte de pitié, leur animale sophistication nous accuse.

À la marche mystificatrice dans l'air chaud j'ai néanmoins, dépassant l'âge où mourut le carolomacérien précoce, progressivement préféré l'automobile, puis une automobile de location, qui revient annuellement moins cher, faites le calcul disait le loueur de Saint-Raphaël en allongeant le cou hors du

col cravaté de son complet. La vie nous offre de temps à autre un véhicule neuf. Entré dans le jardin d'innocence, j'aurai donc roulé au pas vers une nouvelle chute de l'histoire avec les mêmes santons, la mère au secret vierge, notre fille en gigogne, et moi-même. Maudite maxime : il faut toujours qu'un événement de la pire espèce nous envoie son électrochoc pour accorder aux journées ordinaires l'importance que nous leur refusons, et qui les rend ordinaires.

Pour m'expliquer l'absence de la mère de ma fille je me contente de regarder mes côtes affleurer, de trois quarts dans la glace de la salle de bains de la maison de location, à la nuit tombée. Ce curieux port de la cage thoracique, proéminente, accrochée sur l'arbre vertébral à la manière d'une échauguette, d'un mirador ou d'un panier de basket, la comparaison précise faisant défaut, je pivote lentement sur mes pieds pour en obtenir la vision la plus catastrophique. Mon ventre enfoncé souligne l'amputation du ventre adverse. Mais la nouvelle me manque.

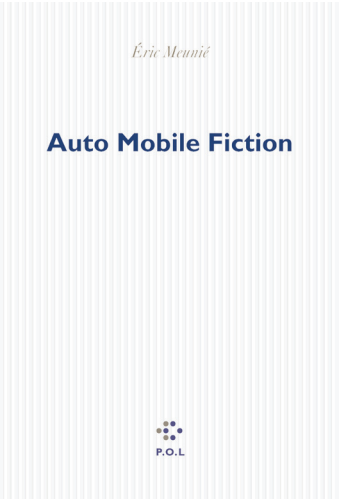
Je ne comprends pas plus cet amaigrissement, ce giron creux reflété dans le miroir de la salle de bains, qu'un récent opéré, réveillé de l'anesthésie, n'est en mesure d'établir avec son corps modifié le rapport intuitif qui caractérise la santé des organes. J'acquiesce ce disant à mon principal défaut qu'elle n'a cesse de souligner, tournant autour de moi sans parvenir à m'atteindre, dit-elle, j'acquiesce doublement, puisqu'à m'observer ainsi dans le miroir je ne peux que constater l'empreinte de son absence mais

Extrait de la publication

N° d'éditeur : 1933 – N° d'imprimeur : 06XXXX
Dépôt légal : janvier 2006

Imprimé en France

Extrait de la publication



Éric Meunié

Auto Mobile Fiction

Cette édition électronique du livre
Auto Mobile Fiction d'Éric Meunié
a été réalisée le 30 avril 2010 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer
en décembre 2005 (ISBN : 9782846821186)
Code Sodis : N44339 - ISBN : 9782818003985

Extrait de la publication